

Yvan Valsecchi
Par Amitié

Roman



© 2009 *Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.*
ISBN 978-1-4717-0621-9

Avant-propos

Qu'elle soit amour, amitié ou haine, la passion nous accompagne du moment de notre conception à celui de notre mort. Notre vie durant, on ne fait que de l'assouvir, la calmer, la contenir, la dominer, la faire taire, la maîtriser, la modérer, la réfréner, la réprimer, la retenir, la satisfaire, la suivre, la vaincre. Il suffit qu'elle s'éveille pour qu'elle nous rende esclave d'une succession de peines ou de plaisirs. Elle sait être aveugle, déchaînée, dévorante, effrénée, égoïste, exclusive, fébrile, furieuse, généreuse, impétueuse, véhémence, violente, obsessionnelle. Elle guide nos pas, dicte nos humeurs, engendre nos joies et nos peines, forge notre destin.

À quoi bon s'étendre sur la haine, cette bouffeuse d'énergie. On devrait la combattre autant que la craindre. Pourquoi haïr plutôt que d'ignorer ? Et laisser ainsi du temps à l'amitié et à l'amour, ces deux passions que seul un lit sépare.

Quand j'étais jeune (qui a dit que ça fait un bout de temps ?), l'amour se définissait comme la passion d'un sexe pour l'autre. Aujourd'hui, avec l'évolution des mœurs, le dictionnaire se borne à définir l'amour comme *un sentiment très intense, un attachement englobant la tendresse et l'attirance physique entre deux personnes*. Eh oui, comme disait l'autre, tout fout le camp ! Nous, les garçons des sixties, on réservait notre amour aux filles et notre amitié aux copains. Aujourd'hui, on ne sait plus très bien.

À force de vouloir tout niveler, on va finir par créer des androïdes asexués à qui l'on donnera une voix masculine ou féminine, un peu comme aux robots japonais. J'ai même lu l'autre jour, que les scientifiques anglais s'apprêtent à créer des spermatozoïdes à partir de la moelle osseuse féminine ! Eh oui messieurs, vous pourrez bientôt la laisser dans votre culotte, elle ne servira plus à rien. Même pour remplir les pipettes qui sont conservées dans la seule banque qui gagne toujours à la bourse : celle du sperme ! Les nanas pourront se faire un enfant toute seule. On leur pompera une série de cellules souches dans la moelle épinière, que l'on transformera en sperme en les nourrissant de substances chimiques spéciales et de vitamines. Une fois cette soupe prête on pourra féconder leur ovule. Sympa, non ? C'est ce qu'on appelle *nous faire un enfant dans le dos*. Le seul truc que cette alchimie ne pourra pas faire, c'est un garçon. En effet, seule une fille pourra naître de cette fécondation artificielle.

Voilà qui doit faire rêver les féministes endurcies : elles ont là le moyen d'éliminer les mecs qui les emmerdent tant et qui empêchent cette planète de tourner rond. En quelques générations la terre ne sera ainsi uniquement peuplée que de femmes. Parions qu'elle sera ainsi pleine d'amour, que les guerres n'existeront plus et que toutes mangeront à leur faim. Le seul problème que je vois est que les risques sont très élevés pour qu'elles souffrent de maladies héréditaires. Déjà qu'une union entre cousins et cousines nous promet un enfant attardé, imaginez-vous ce que devrait donner un enfant né d'un seul parent biologique ? Donc ce sera un monde parfait, sans mec, mais transformé en asile psychiatrique.

Mais, je m'égare. Je n'ai pas écrit ce bouquin en partant de ces élucubrations. La connerie humaine m'a simplement rattrapé, alors que je l'écrivais. Scusez-moi m'sieurs dames, j'ai pas pu

Par Amitié

m'empêcher. J'sais pas si vous avez remarqué, mais ça vient souvent d'Angleterre. Déjà que les Roastbeef nous avaient cloné un mouton, comme s'il n'y avait pas mieux à faire, voilà maintenant qu'ils rêvent de nous transformer en hermaphrodites, comme les escargots ! Un peuple de mollusques. Faudra bien que quelqu'un les arrête, sinon je ne sais pas qu'elle sera leur prochaine découverte ! N'ont-ils rien de mieux à faire ? Comme de trouver le moyen pour que tout le monde bouffe à sa faim ou, si ça les fait plus bander, de nous stopper ce putain de réchauffement de la planète au nom de qui fleurissent les taxes et les impôts.

Et me voilà reparti ! Promis, cette fois je reviens sur sujet qui sert de fil rouge aux divagations qui vont suivre : l'amitié.

Je l'avoue, je l'ai écrit en pensant à tous mes amis et amies passés et présents. Toutes ces personnes que j'ai eu la chance de connaître et de fréquenter et à qui je dédie une pensée affectueuse et reconnaissante.

L'amitié

Allez savoir pourquoi une banale rencontre avec un inconnu, se transforme en amitié. La sympathie que peuvent éprouver deux personnes, après quelques secondes, dépend d'une alchimie mystérieuse. À croire que nous émettons, à la vue d'un inconnu (ou, bien sûr, d'une inconnue) des phéromones que le cerveau analyse et décode. Il nous transmet ensuite son résultat : *attention connard, méfie-toi c'est un tordu* ou bien *vas-y, c'est un mec sympa*. D'ailleurs nos chers savants en ont la certitude : nous émettons bien des phéromones qui peuvent générer des effets émotionnels, mais malheureusement aucun effet comportemental. Malgré tous leurs efforts, aucune des molécules testées n'a induit ou déclenché un comportement sexuel. Ça se saurait autrement !

Je serai un peu plus méfiant sur le rôle des phéromones lorsqu'il s'agit d'une rencontre homme / femme. À mon avis, la vue doit prendre le dessus sur le phénomène chimique. Notre cerveau doit plutôt se brancher sur nos mirettes et décoder sans mystère : *putain le châssis, de dieu les loloches, regarde ce cul* ou alors *mazette le thon*.

Je sais qu'en disant cela, je donne raison aux femmes qui prétendent que les hommes sont comme les casseroles et qu'ils se tiennent par la queue. Mais j'ai beaucoup de peine à croire que, dans leurs pensées les plus intimes et pour des femmes au-dessous d'un certain âge (non, je ne vous dirai pas lequel), le physique féminin n'entre pas dans le 95 % de la première impression qu'en a un mec. D'ailleurs, elles le savent et ce

n'est pas pour rien que les fabricants d'articles de beauté font fortune. Le parfum *suivez-moi jeune homme*, la crème *t'a vu la peau de bébé de la mémère*, le soutien-gorge *mais non ils ne tombent pas si je l'enlève* ou le rouge à lèvres *qui résiste au plus fougueux des patins sans laisser de trace sur le col du bénéficiaire*, tout ça prolonge la date de péremption. Parce qu'elles le valent bien !

Je vous raconte tout ça, parce que, encore aujourd'hui, je me demande pourquoi une solide amitié nous a liés dès notre première rencontre, Gégène et moi. Eugène Grange (c'est son nom) a tout d'un mec jovial, éternellement assoiffé, pas compliqué et au contact facile. Je l'ai rencontré au bar où il buvait « cul sec » sa troisième bière.

- Vous avez une sacré descente, m'étais-je étonné.
- J'avais soif ! m'a-t-il simplement répondu.

Ça paraissait évident, mais je n'étais pas le seul étonné : la serveuse ne s'était pas éloignée de lui et, dès la deuxième bibine, elle s'était mise à préparer les boissons à l'avance, pour ne pas ralentir le débit de Gégène. Ce n'est qu'à sa cinquième bière, qu'il posa son verre, en déclarant :

- Ah, ça va mieux maintenant !
- Vous en voulez une autre ? demanda la serveuse. Ou autre chose ? crut-elle bon d'ajouter.
- Je n'ai satisfait qu'à une de mes envies, déclara Gégène. Vous me semblez tout à fait correspondre à celle qui peut satisfaire ma deuxième.

La jeune fille prit une attitude de quelqu'un à qui on ne la fait plus.

- Tous les mêmes ! déclara-t-elle d'un air navré.
- Ah bon, répondit Gégène sans se démonter, vous perdez quelque chose.
- Ils disent tous ça.
- Pourquoi, on vous invite souvent à dîner ?

Par Amitié

- Euh, non, enfin pas souvent. Et pourquoi correspondrais-je à quelqu'un que vous pourriez inviter à dîner ?
- L'invitation à dîner était ma troisième envie.
- Bien entendu, la deuxième était de me mettre dans votre lit.
- Non, ça c'est la quatrième.
- Je sens que je vais faire une connerie, mais je vais quand même vous demander qu'elle est la deuxième ?
- Bêtement de trouver un bon bistrot pour satisfaire ma faim. J'avais l'impression que vous étiez quelqu'un qui connaît bien le coin et qui pourrait me renseigner.

Elle lui indiqua un restaurant.

- Merci pour l'info. Passons à ma troisième envie : vous m'accompagnez ?
- J'peux pas, je suis de service jusqu'à la fermeture.
- Vous m'avez l'air super sympa, aussi, pour vous, je vais faire une exception : on saute ma troisième envie et si vous répondiez oui à ma quatrième ?
- Même pas en rêve.
- Bon, admit Gégène en me regardant, faut bien essayer, non ? Et vous, vous seriez d'accord de m'accompagner au restaurant ?
- Vous n'avez tout de même pas l'intention de satisfaire votre quatrième envie avec moi ? lui déclarais-je un peu étonné par l'invitation.
- Non, pour vous, je ferai une exception et c'est ma quatrième envie que je vais sauter. À défaut de quelqu'un, il est dit que je sauterai quelque chose ce soir.

Il me paraissait sympa et comme je n'avais rien de mieux à faire, je répondis :

- Dans ces conditions, pourquoi pas.

C'est ainsi que je me suis retrouvé devant un steak avec Gégène. Ce soir-là, il m'a peu parlé de sa vie, mais j'ai tout de suite senti que nous avons beaucoup de points communs. J'appris simplement qu'après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur en Génie Civil, il avait préféré se lancer dans une carrière commerciale en vendant des machines-outils. Comme moi, il avait beaucoup voyagé et comme toutes les personnes qui sont souvent seules en déplacement, il recherchait le dialogue pour rompre un instant sa solitude.

Je me suis souvent demandé si cette aisance qu'ont les Américains de vous aborder au bar, leur venait de leur Histoire peuplée de cowboys solitaires parcourant les plaines du Far West avec, pour seule compagne, leur intrépide monture. Forcément, lorsqu'ils arrivaient à un point d'eau, leur premier souci était de tailler une bavette ou de décharger leur revolver. La civilisation les ayant rattrapé (enfin ils le prétendent), ils se contentent le plus souvent de la première option et ils vous racontent leur vie. Vous oubliant, aussitôt qu'ils vous ont quitté.

Ainsi va la vie : à défaut d'être ermite, l'être humain a besoin de socialiser.

Nous nous sommes revus souvent avec Gégène et son amitié m'a apporté autant de joies que de surprises et de déceptions, que j'ai pensé qu'il me fallait absolument les partager. Ce qui va suivre va peut-être vous paraître décousu, mais la mémoire ne retient-elle pas de notre vie que des épisodes épars qui paraissent, à première vue, sans lien commun ? La concaténation de tous ces faits constitue nos souvenirs. Ils nous ressemblent, font notre personnalité, notre vécu, nos expériences.
